Le volume s'achève sur des annexes réunissant les sonnets du manuscrit 159 dont la version diverge considérablement de la leçon du manuscrit 157, sur un rappel utile des principes de versification régissant la poésie de l'époque, sur un glossaire, un index, enfin une table des incipit, bref toutes choses qui faciliteront l'accès de l'œuvre aux étudiants à qui s'adresse d'abord cette édition de poche, efficace et ferme, solide et convaincante.

VÉRONIQUE FERRER, *Université de Bordeaux*

Le Statut de l'écrivain

Direction scientifique Lise Sabourin. *Travaux de Littérature*, publiés par l'ADIREL XX (2007), 518 p.

Depuis des années l'Association pour la Diffusion de la Recherche Littéraire (ADIREL) organise des colloques très suivis sous l'impulsion magistrale de sa présidente, Madeleine Bertaud. Les *Travaux de Littérature*, qui en sont le résultat durable, continuent à paraître régulièrement comme en témoigne le présent volume consacré à l'histoire du statut de l'écrivain, sous la direction de Lise Sabourin, professeur à l'Université Nancy 2.

La nature et la fonction changeantes de l'écrivain au cours de l'histoire fait l'objet de nombreuses études, surtout depuis les déclarations fracassantes lancées par Roland Barthes et Michel Foucault sur « la mort de l'auteur » à la fin des années soixante (R. Barthes, « La Mort de l'auteur », *Manteia* 5, 1968, repris dans les *Œuvres complètes*, Paris : Seuil, 1994, tome 2 ; M. Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? » *Bulletin de la Société française de philosophie*, juillet-septembre 1969, pp. 73-104). Avec le renouveau d'intérêt critique pour la bibliologie, les aspects matériels de la production du livre reçoivent un regain d'attention de la part non seulement des historiens et des sociologues mais encore de tous ceux qui étudient les mouvements littéraires, les modes de transmission des savoirs et les niveaux de notoriété de tout « ouvrier en écriture ».

Après un premier trio de réflexions lexicologiques sur les diverses dénominations de l'écrivain (H. Walter sur les tentatives de classement, Ph. Ménard sur le vocabulaire spécialisé du Moyen Âge, I. Turcan sur le statut du prosateur de Ménage à Sartre) une trentaine de communications savantes explorent les conditions d'existence du romancier, du dramaturge, du poète et des auteurs de « genres mineurs » au fil de l'histoire, des modes et des fortunes littéraires. La richesse et la diversité des apports est remarquable, même si le Moyen Âge et le xx^e siècle apparaissent

nettement sous-représentés. Trois champs d'études principaux ont été privilégiés pour cerner le statut de l'écrivain : sa condition sociale, son rôle dans la pratique générique et sa représentation dans les œuvres qui se publient à chaque époque.

Pour les lecteurs de *Renaissance et Réforme* il importe de noter qu'une huitaine de seiziémistes chevronnés ouvre la marche en proposant des analyses éclairantes sur la création collective et « l'écriture à plusieurs mains » (A. Cullière), l'évolution du poète de cour de Marot à Ronsard (F. Preisig), le statut du traducteur face à la politique culturelle (V. Duché-Gavet et R. Crescenzo), la tradition alciatique des emblèmes (Ch. Brucker), le polymorphisme de l'écriture chez Alexandre de Pontaymeri (B. Méniel), la figure du poète chez le mémorialiste parisien Pierre de l'Estoile (G. Schrenck) et finalement, le processus d'autojustification chez Montaigne (W. J. A. Bots). À propos de ce dernier, il me semble important de prendre en considération les motivations psychologiques de la création littéraire : on écrit le plus souvent par compensation, pour lutter contre une inquiétude, un « mal d'être » qui vous ronge. Pourquoi n'en serait-il pas de même chez Montaigne ? Contrairement à ce qu'affirme M. Bots (p.395-6), il me semble important d'examiner ce qui dans les *Essais* échappe à la censure vigilante de la raison et laisse parler la voix d'une altérité réprimée (voir à ce sujet Fausta Garavini, *Mostri e chimere. Montaigne, il testo, il fantasma* [Bologne : Il Mulino, 1991] et *La Problématique du sujet chez Montaigne*, sous la direction d'Eva Kushner [Paris : Champion, 1995], pp. 149-170).

Bien que l'idée n'en soit pas explicitée dans les autres communications, il semble bien que les analyses proposées sur les écrivains des siècles suivants ne fassent que confirmer le rôle fondateur qu'a pu jouer la Renaissance — de Marot à Montaigne — dans la promotion d'un statut qui était jusqu'alors soumis au bon vouloir des mécènes. Voyez le xvii^e siècle : poids de la renommée et fragilité des réputations (Tristan l'Hermite, Molière) ; parodie de l'auteur et recours à l'autodérision (Scarron, Furetière, Sorel) ; problème de la vérité dans la fable-fiction (La Fontaine). Au xviii^e siècle : le soupçon philosophique et son apparente récusation (de Marivaux à Chevrier) ; revendication de la liberté de critiquer (Diderot) ou de réformer la société (Rétif de la Bretonne) ; prise en considération du lectorat (Rousseau) et ambiguë formulation de la tolérance (Bayle). Enfin aux xix^e et xx^e siècles : jeu des masques et des visages de l'écrivain (Stendhal, Musset, Gautier, Dumas, Barrès, Cioran et Ionesco). L'autoreprésentation dans l'œuvre littéraire (chez Chateaubriand, Maupassant ou François Cheng) ou dans d'autres supports artistiques, par exemple grâce à la photographie, reste une préoccupation majeure.

À la fin de ce copieux volume, Michel Brix repose la question que Barthes et Foucault avaient osé soulever il y a quarante ans : « une littérature sans auteurs ? »

(p. 489). Pure spéculation intellectuelle évidemment, en réaction aux privilèges exorbitants donnés au créateur individuel de l'époque romantique. Car il existe bel et bien une histoire de la notion d'auteur dont on peut plus ou moins dater l'origine, tracer l'évolution, montrer le triomphe et constater la décadence chez les structuralistes et les déconstructeurs. Les reproches qu'adressait Proust à Sainte-Beuve doivent se mesurer avec prudence aujourd'hui (voir notre « Pour Sainte-Beuve : 1804–1904–2004. Propos d'un seiziémiste » dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2004, 1, p. 3–24). Il faut bien l'avouer, « tout écrivain cherche à former de lui-même, à partir de l'œuvre qu'il écrit, un portrait avantageux » (491), même lorsqu'il pratique l'autodérision. Ce qui est vrai du XIX^e siècle l'était déjà *mutatis mutandis* dans une large mesure à la Renaissance. Montaigne offre sans doute le meilleur exemple de cette soif de se faire apprécier, de laisser à son lecteur une image flatteuse de lui-même sans qu'on puisse vraiment le lui reprocher. Et l'on comprend que ce beau volume se termine par des réflexions sur la manière dont l'auteur des *Essais* nous parle de ses retours en arrière qui sont aussi des marches en avant (496).

FRANÇOIS RIGLOT, *Princeton University*

LA CHAPELLE

Mémoires pour servir à l'histoire de la vie d'Agrippa d'Aubigné

Texte présenté, établi et annoté par Gilles Banderier. Paris : Honoré Champion, 2008, 117 p.

Avec les *Mémoires pour servir à l'histoire de la vie d'Agrippa d'Aubigné*, La Chapelle nous procure ce qu'il faut bien appeler la première biographie de l'écrivain huguenot. Fondateur à bien des égards d'une image qui marquera de son empreinte au moins deux siècles de la réception albinéenne, découvert et savamment édité par Gilles Banderier, ce texte existe sous deux formes manuscrites, dont l'une déposée à la Bibliothèque nationale de France et l'autre, version de référence de la présente édition, archivée à l'École militaire de Paris. Probablement composés à une date postérieure à 1685, ces *Mémoires* sont le fruit de recherches menées par un certain La Chapelle, qui sur ordre des descendants d'A. d'Aubigné, les Villette-Mursay et Mme de Maintenon, instruisit le dossier biographique. Si La Chapelle reste totalement inconnu, son travail sous forme de « biographie autorisée » (14) ne manque pas d'intérêt, intérêt que G. Banderier relève dans une introduction aussi